

Guy de Maupassant, figure française devenue historique et incontournable, est un auteur de romans et nouvelles du XIX^e siècle. Ses œuvres les plus célèbres sont *Une vie*, *Le Horla* ou encore *Bel Ami*. Ce dernier est un roman réaliste publié en 1885 qui narre l'histoire du héros, Georges Duroy, un homme prêt à tout pour satisfaire son ambition de réussite. Dans cet extrait de la seconde partie du livre, le héros entreprend de séduire l'épouse de son patron, Mme Walter, par intérêt. Nous nous demanderons en quoi cet extrait met en valeur deux personnages opposés. Dans un premier temps, nous verrons que Georges Duroy apparaît comme un personnage négatif et manipulateur. Dans un second temps, nous verrons que, par contraste, Virginie Walter semble être une femme fragile, victime de ses émotions.

→ Compléter ci-dessous ce qui peut permettre de construire un paragraphe cohérent

Georges Duroy est un personnage étonnant par ses aspects peu enviables.

Il se révèle tout d'abord être un fin stratège, manipulateur prêt à tout. Il feint d'être un amoureux transi. L'art de la parole est l'une de ses armes de séduction. Ainsi, il utilise un lexique approprié visant à toucher le cœur de son interlocutrice. Il lui fait de grandes déclarations : « Je vous adore », « je vous aime », « j'ai été séduit ». On serait porté à le croire mais les phrases semblent dites sans affect ni émotion. Le lecteur le sait d'autant plus que l'auteur précise que Duroy « cherch[e] des mots décisifs, passionnés », s'il ne les trouve pas naturellement, cela met bien en avant le fait que tout n'est que calcul. Pour mieux persuader Madame Walter, il tente de la culpabiliser et insiste sur son amour faussement désintéressé en affirmant qu'il « n'attend rien...n'espère rien » mais porte le coup final par la phrase qui suit juste après : « Je vous aime ». Georges Duroy sait quel effet peuvent avoir ses mots sur une femme sensible. En singeant une posture de faiblesse, il l'amadoue et la sensibilise. Il lui laisse croire qu'il n'est rien sans son amour. Georges Duroy déploie alors tout son art oratoire en multipliant les images poétiques dans une longue phrase comparant la tendresse qu'il éprouve à une « liqueur tombée goutte à goutte » qu'il souhaite voir « s'imprégner » en elle pour lui donner force, tendresse et amour. Il prétend même vouloir « boire [ses] larmes ». Ces images sont peu persuasives pour le lecteur tant elles ressemblent à une forme de clichés romantique mais elles peuvent avoir un effet certain sur une femme émotive. Pour être certain de mieux arriver à ses fins, et parce qu'il « est à bout de phrases passionnées », il joint également les gestes à la parole. Il prend la main de Madame Walter, la serre et ose même la poser sur son cœur, siège symbolique de l'amour. Ces gestes qui peuvent paraître simples sont extrêmement lourds de sens pour une femme mariée, pieuse mais également fragile. Georges Duroy en sait les effets mais lui n'éprouve rien, il a même « envie de sourire ». Il se révèle ainsi être un séducteur sûr de lui et de son talent.

→ Surligner ci-dessous ce qui appartient au commentaire, à l'interprétation du texte

Il est également un personnage amoral. En effet, Georges Duroy ne choisit pas de séduire une femme au hasard, il choisit l'épouse du patron de « La Vie Française », le journal où il travaille. Cela ressemble alors davantage à une envie un peu malsaine, celle de se sentir supérieur à son supérieur en faisant de lui un homme cocu par l'un de ses employés. La perversion est d'autant plus présente que cette femme est considérée comme très pieuse. Georges Duroy relève alors plusieurs défis : faire succomber une femme mariée, humilier son patron et passer au-delà des sacrements religieux. Ainsi, on se rend compte de son amoralité quand on comprend qu'il déploie ses stratégies séductrices dans une église, lieu sacré par excellence. Pourquoi ne choisirait-il pas un autre endroit, un autre moment ? Il pousse d'ailleurs le vice à adopter des postures dignes d'un tel endroit en imitant Madame Walter, « dans l'attitude de l'oraison », agenouillé sur un prie-Dieu. Si pour lui, cela n'a que peu de signification, il n'ignore pas quelle importance cela revêt pour une femme si respectueuse de ses croyances. Pourtant, cela ne l'arrête pas puisqu'il commence sa déclaration alors qu'elle est à peine installée dans une posture de prière, l'expression temporelle « dès que » marque l'instantanéité de ce moment, il n'attend pas, peut-être pour mieux la déstabiliser. Un homme attentif et prévenant respecterait l'Autre dans cette attitude solennelle, ce qu'il ne fait pas, tout occupé à mener à bien son entreprise de séduction. Il ne se laisse pas davantage émouvoir quand elle se sent « perdue » et qu'elle lui rappelle qu'elle se compromet, au contraire, il s'en amuse et a « envie de sourire ». Il ne retient que l'avertissement incongru qu'elle lui lance pour ne pas que l'on « abuse » d'elle, le déshonneur de Mme Walter ne l'intéresse pas. Son absence de moralité est le reflet de son absence de ressenti.

→ Surlignez ci-dessous ce qui appartient à l'analyse du texte, à son observation :

Enfin, Georges Duroy apparaît comme un personnage vide d'émotions. Maupassant ne laisse rien transparaître des émotions ou sensations du séducteur. On ne le sent, bien sûr, pas ému par Madame Walter mais on ne le sent pas davantage troublé par ses manigances. Mentir ou faire semblant suppose quelques moments d'inquiétude ou de gêne mais à aucun moment l'auteur n'en fait mention. Si l'on sait que Madame Walter est, elle, traversée de diverses sensations et manifestations physiques, nulle part l'auteur ne montre une quelconque réaction émotionnelle de la part de Georges. Le point de vue de Georges laisse apparaître au contraire un homme rationnel et non émotionnel. Il est occupé à mener une stratégie, il est parfaitement maître de ses gestes qui reflètent juste une forme de rituel élaboré : il « cherch[e] une réponse, des mots décisifs et passionnés », il « repr[end] son discours, il affecte des gestes tendres en lui prenant la main, la serrant mais rien ne montre son ressenti. La seule pensée de Duroy montre son « envie de sourire » quand il se moque intérieurement de Madame Walter qui craint que l'on « abuse d'elle » en un lieu sacré. Le lecteur reste perplexe face à tant d'indifférence ou de froideur mais on comprend que si l'auteur n'évoque aucun sentiment, c'est que le personnage n'en éprouve pas. Il est avant tout un homme de calcul, un homme qui sait donner des émotions sans en ressentir pour autant.

Le personnage de Georges Duroy est ainsi un personnage romanesque particulier car il est dépeint par ses aspects peu attrayants. Son caractère manipulateur et froid s'oppose considérablement au comportement de son interlocutrice, Madame Walter.

Le personnage de Madame Walter paraît être l'inverse de Georges Duroy, elle semble sans défense et vit très mal ce qu'elle ressent.

L'auteur met en avant le peu de défense de Madame Walter par le choix du lieu de rencontre tout d'abord. Si elle choisit l'église comme lieu de rendez-vous, c'est certainement pour être moins tentée, pour ne pas laisser penser à une entrevue amoureuse. On peut penser qu'elle n'est pas sûre de résister à cette rencontre et le lieu sacré représente un rempart à sa faiblesse naissante. Les gestes habituels de cette femme pieuse renforcent cette impression, elle salue le Tabernacle « d'une grande inclinaison de tête », « renforcée d'une légère révérence » et s'agenouille sur un prie-Dieu. Les rituels liturgiques rassurent et la placent dans une posture totalement dévouée à Dieu. Peut-on penser à la tentation dans ce contexte ? D'ailleurs, elle adopte une « attitude de méditation profonde » comme si rien ne pouvait l'atteindre. Mais l'auteur pointe sa faiblesse par un indice évoquant le fait qu'elle fait semblant, elle agit « comme si elle n'eût rien entendu » des paroles de Georges Duroy. Pour mieux résister, elle évite de le regarder et répond « entre ses doigts ». Ses paroles expriment également sa difficulté à mener à bien une défense. Pour mieux lutter, elle supplie et utilise fréquemment l'impératif pour parler à Georges Duroy : « Oubliez, ne m'en reparlez jamais, N'abusez pas », on ne sait si elle tente de convaincre son interlocuteur ou elle-même. Les points de suspension marquent un discours haché, peu sûr. Elle emploie fréquemment la négation comme pour se convaincre et répète « je ne peux pas, je ne peux pas ». Le conditionnel passé utilisé dans les phrases elles aussi négatives « Je n'aurais pas cru... je n'aurais jamais pensé » rappelle ses tentatives vaines de ne pas succomber. Pour mieux convaincre ou se convaincre, elle rappelle son statut de femme mariée qui « a deux filles » comme si cet argument pouvait éviter tout sentiment. Madame Walter apparaît bien alors comme une femme prête à succomber, elle est à l'inverse de ce qu'elle cherche à faire paraître. Son physique le confirme car les manifestations sont violentes, sa gorge palpite, son épaule tremble et elle se met à « balbutier) très vite » avec « une voix haletante ». Si son attitude tente de sauver l'apparence d'une femme pieuse et vertueuse, son corps dit tout autre chose, ses défenses ne tiennent pas face à ce qu'elle éprouve, ses émotions débordent de la ligne stricte qu'elle tente de se fixer.

Elle se montre alors totalement différente et laisse exploser sa vraie nature, amoureuse, passionnée. Face aux avances de Duroy, elle finit par lui avouer ce qu'il veut entendre « Moi aussi, je vous aime ». Elle le répète encore deux fois et précise que cela dure « depuis un an, en secret, dans le secret de [s]on cœur ». La violence de cet amour se confirme par une affirmation radicale « je n'ai jamais aimé... que vous », laissant alors voir la puissance de son aveu, il est son seul amour, aveu étonnant pour une femme si attachée aux conventions et à sa foi. Madame Walter n'est plus la femme charitable, honnête et pieuse qu'elle semble être. L'amour qu'elle éprouve la transforme totalement. Elle ose même dire qu'elle « jure » qu'il est son seul amour, ce verbe témoigne d'une sorte de dérivation, son amour pour Dieu s'est déplacé vers son autre « dieu ». Telle une fidèle en transe, elle est secouée « par la violence de son émotion » et tout son corps frémit. La passion n'est plus christique mais humaine, charnelle. L'expression « je ne peux plus » fait écho aux répétitions « Je ne peux pas » et révèle le fait qu'elle lâche enfin prise, elle ne peut plus retenir ce qui paraît brûler en elle. De la même manière, le passé composé employé pour dire qu'elle « a souffert, lutté » montre qu'elle a échoué, ce temps est révolu, elle baisse les armes. Les formules orales telles que « Oh ! », « allez » semblent lui échapper au moment de tout lui dire, elle n'a plus le contrôle nécessaire pour un aveu mesuré. Elle a perdu la bataille qu'elle livrait entre sa passion et son statut.

Contrairement à Duroy, froid et calculateur, elle exprime ici toute la douleur de cet aveu. Cet amour ressemble à un poison qu'elle-même se serait inoculé. Cela la rend « folle », elle répète cet adjectif trois fois sous une forme anaphorique. Le lecteur a le sentiment qu'elle se rend compte de son état mais ne peut rien faire contre cette forme de maladie. Elle le dit elle-même « c'est plus fort... plus fort que moi. ». Aucun traitement ne paraît alors envisageable, le mal la gagne. La syntaxe expressive marquée par les points d'exclamations et les points d'interrogation trahit sa souffrance, elle est perdue, elle en a conscience et le clame désespérément : « je me suis perdue ! ». Elle se condamne de ce ressenti qu'elle n'a pas le droit d'éprouver. Son aveu vient à la suite d'une longue litanie dans laquelle elle repasse toutes les étapes de son mal. Les points de suspension –nombreux- attestent d'une parole meurtrie, presque involontaire. Les adjectifs péjoratifs ne semblent pas assez forts pour se qualifier, elle est « coupable et méprisable ». Les termes sont violents pour désigner une femme amoureuse et montrent bien à quel point cet amour n'est vécu que dans la souffrance. Ses réactions sont également celles d'une femme malade, alors qu'elle était immobile, que son attitude était passive et calme, elle semble gagnée peu à peu par la fièvre. Elle a des tremblements, sa voix est « haletante », son corps frémit et est « secoué » comme pris de convulsions. Elle se met même à pleurer, on sait que sa joue est « toute mouillée ». Madame Walter est au bord d'un état agonisant, sa voix devient « basse et brisée » jusqu'à ne devenir qu'un « gémissement » et elle n'agit plus que « lentement ». Elle paraît gravement malade, épuisée. Georges Duroy, lui, ne semble avoir aucun de ses revers pathologiques. Elle est, au contraire, la représentation pathétique de la souffrance amoureuse.

Ces deux personnages semblent donc bien en totale opposition même si chacun semble tenir un rôle. Georges Duroy feint l'amour mais n'en éprouve pas le moindre symptôme, Madame Walter feint la piété mais ne peut contenir sa passion débordante. Madame Walter ne peut tenir son rôle plus longtemps et exprime ici toute la puissance d'une femme amoureuse alors que Georges Duroy ne dévie pas de stratégie. Leurs liens rappelleraient presque ceux d'un prédateur et de sa proie avec laquelle on joue. La réaction disproportionnée et passionnée de Madame Walter met parfaitement en valeur le talent de Duroy pour parvenir à ses fins sans scrupule ni affect. Cette capacité à se jouer des femmes vaudra par la suite une belle ascension sociale au protagoniste dont le

Commenter, c'est essayer de voir COMMENT l'auteur s'y prend pour créer tel ou tel effet, les outils qu'il a utilisés pour donner ses impressions au lecteur.

→ D'après ce commentaire, observez, analysez et répondez aux questions suivantes :

1/ Quels indices textuels montrent au lecteur que Georges Duroy est faux avec Madame Walter ?

2/ Pour quelles raisons l'auteur choisit-il de placer cet entretien dans une église ? Quels en sont les indices ? Quel peut en être l'intérêt ?

3/ Pour quelles raisons les propos de Madame Walter et de Georges Duroy sont-ils rapportés au discours direct ? Qu'apportent-ils ?

4/ Observez les verbes d'action ou de parole employés pour évoquer Georges Duroy, que montrent-ils du personnage ?

5/ Observez les verbes d'action ou de parole employés quand Madame Walter est évoquée, que cela montre-t-il ?

6/ Observez la syntaxe dans le discours de Madame Walter, que met-elle en valeur ?

7/ Que sait-on des pensées ou sentiments de Georges Duroy ? Quel effet cela donne-t-il ?

8/ Quels indices montrent la souffrance de Madame Walter ? De quoi souffre-t-elle ? Pourquoi l'auteur la montre-t-il ainsi au lecteur ?

9/ Que pense-t-on de ces deux personnages après avoir lu l'extrait ? Pouvait-on les présenter autrement ?
